

Kevin Kline

Maurice Elia

Numéro 162, janvier 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50124ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

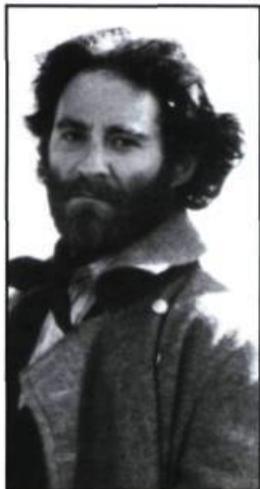
Citer cet article

Elia, M. (1993). Kevin Kline. *Séquences*, (162), 44–45.

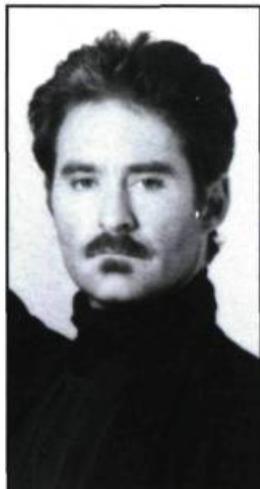
K e v i n K l i n e



The Big Chill [1983]



Silverado [1985]



A Fish Called Wanda [1988]

Kevin Kline vous fait souvent penser à un ami. Il pense d'ailleurs lui-même qu'un personnage est un ami que l'on trimballe avec soi et dont on a envie de montrer les faiblesses comme les beautés. Il semble vouloir défendre des personnages qui ont des fêlures, des fissures, des personnages dont il tient à montrer leur singularité, soit par leur simplicité, soit par leur humilité ou leur laideur.

À mesure que sa carrière avance, Kline peut se vanter qu'il a de la chance: il peut revendiquer le fait de dire que s'il se sent si bien dans un rôle, c'est que le rôle lui convient. Si on lui demandait comment sont nés tous ses rôles, il répondrait sans doute qu'il n'a pas l'impression de les avoir fabriqués de toutes pièces, qu'il les a plutôt pris vraiment à coeur en essayant d'y apporter à la fois sa sueur et son imaginaire. Comme on s'attache à des gens qui peuvent exister, lui se lie d'amitié avec des gens qu'il incarne, il semble leur parler, leur demander leur opinion, pour pouvoir mieux les cerner, les comprendre, puis les réinventer à sa façon.

Exemple typique: **A Fish Called Wanda**. Qui aurait pu croire que ce rôle lui serait allé comme un gant? Était-il capable de tant de finesse dans le jeu de la comédie? Pouvait-il affronter l'humour glacial de John Cleese sans se rendre ridicule? Sa prestation est l'une des plus impossibles de sa carrière cinématographique... et celle qui lui a valu l'Oscar. Elle ressemble, dit-il, à celle de William Hurt dans **I Love You to Death**, autre comédie dans laquelle il s'est senti tellement à l'aise que ça se remarquait à chaque séquence.

Kevin Kline n'est pas un dur au coeur tendre. C'est un tendre au coeur tendre, qui appartient à la lignée des grands acteurs qui s'imposent par une présence souvent exceptionnelle. C'est pourtant, il l'avoue lui-même, un être complexe, à la fois conscient de ce qu'il vaut et préoccupé de respecter un public, celui qu'il s'est formé, celui qui lui a donné sa chance. En fait, il est tout le contraire d'un comédien qui ne compterait que sur sa gueule et qui ignorerait délibérément tout le reste. Il s'est imposé. Et c'est devenu quelqu'un de très attachant.

C'est sans doute la raison pour laquelle certains cinéastes ne veulent pas travailler sans lui. Ils attendent patiemment qu'il soit libre. Il a tourné deux films avec Alan J. Pakula (le premier et le dernier) et quatre avec son ami Lawrence Kasdan qui lui a sans doute, à lui seul, donné ses plus beaux rôles.

En tout, onze films en onze ans, mais on a l'impression qu'il est là depuis de nombreuses années. L'amitié, encore une fois.

Croiriez-vous que ce beau moustachu a été éduqué chez les Moines Bénédictins de St. Louis (Missouri), où

il est né le 24 octobre 1947? Et saviez-vous que tout avait commencé avec la musique?

Auditionnant pour la prestigieuse Indiana University School of Music, il y est reçu et se met à étudier le piano, la composition et même la direction d'orchestre. Il a quand même le temps de prendre quelques cours dramatiques et se rend compte que c'est surtout cela qui l'intéresse. Deux ans plus tard, il s'inscrit au Juilliard Drama Center, autre institution de renom dans le domaine du spectacle, et s'installe définitivement à New York. (C'est là qu'il a élu résidence aujourd'hui avec sa femme, la comédienne Phoebe Cates.)

Juilliard pour lui, c'est tout un monde. Il y a l'espace, le confort, la chaleur, le sentiment de se sentir jeune, capable de tout, talentueux. Mais c'est surtout l'énorme bonheur de se trouver l'élève de John Houseman. Houseman est un des grands, c'est lui qui le poussera dans le bon sens, freinera ses énergies tempêteuses, encouragera ses mouvements de coeur.

Kevin Kline deviendra un des membres fondateurs de la fameuse Acting Company de John Houseman et partira en tournée pendant quatre ans à travers les États-Unis. Le répertoire est varié. On le voit dans *School for Scandal*, *Les Trois Soeurs*, *Les Bas-fonds* (de Gorki), *The Robber Bridegroom* entre autres.

Finalement, il décide de se lancer tout seul dans la grande aventure. Pour un artiste, il s'agit toujours de survivre; submerger ne suffit pas.

Le grand tournant de sa carrière, ce sera *On the Twentieth Century*, le musical de Hal Prince qui lui permit de remporter un énorme succès à Broadway et son premier Tony Award. Dans le rôle d'une vedette de cinéma outrageusement vaine, Kline faisait déjà tourner toutes les têtes. On ne voyait que lui, il prenait toute la place. Il est arrivé à plusieurs spectateurs de revenir le voir jouer dans le seul but de capter les nombreuses facettes de son inventivité. C'était en 1978. Deux ans plus tard, en été 1980, il était le Pirate King des *Pirates de Penzance*, dans la production originale de Joe Papp à Central Park. Énorme succès. Aux côtés de Linda Ronstadt, de Rex Smith et de George Rose, sa performance lui valut des accolades unanimes de la critique et du public. Si bien que lorsque la pièce se transporta sur Broadway, il reçut son second Tony Award en tant que meilleur acteur dans un musical.

Entre-temps, il avait obtenu un grand succès à Washington lors des premières représentations de *Loose Ends* de Michael Weller, mis en scène par Alan Schneider — production qui, elle aussi, fut vite transférée à Broadway, au Circle in the Square.

réinventer des personnages

C'est seulement récemment que Hollywood s'est rendu compte des étincelles que ce comédien pouvait créer à l'écran.

Pourtant, dès son premier long métrage, tout laissait croire à une carrière dans le domaine de la «psychologie profonde». Son talent varié sur scène lui avait permis de décrocher le rôle de Nathan dans **Sophie's Choice** de Pakula, d'après le vibrant roman de William Styron. C'était le temps des grands rôles pour Meryl Streep (qui remporta d'ailleurs un Oscar pour son interprétation dans ce film), mais personne n'ignora Kevin Kline dans son rôle de névrosé, indiscutablement pervers et brisé par une rage intérieure. Un personnage difficile, tendu, mal dans sa peau, qui devait lui permettre d'être mis en nomination pour un Golden Globe et un British Academy Award.

Mais comme il le dit lui-même, c'est la comédie qui lui permet de se défouler au maximum. Et c'est là qu'il est au meilleur de sa forme. «On peut y être idiot, crétin, cruel, complètement narcissique et super obsédé de soi-même, sans que cela puisse choquer outre mesure.» Son personnage dans **A Fish Called Wanda** confirme cette affirmation. C'est bien simple, le scénario n'arrive pas à le faire totalement disparaître (on le voit même s'accrocher aux ailes d'un avion en plein décollage après avoir passé sous un rouleau compresseur: bref du dessin animé, du grand guignol).

En fait, dans la vie, il y a deux Kevin Kline, peut-être même trois, ou quatre. Il y a l'homme charmant, l'amoureux de ces dames (qui le lui rendent toutes très bien), celui qui ferait tout pour gagner l'attention de tout le monde. Sur le plateau de **The Big Chill**, un jour, il s'est jeté, juste pour rire, de la fenêtre d'un deuxième étage! Puis, il y a l'ami dévoué qui, sur un coup de téléphone de Joe Papp (producteur à l'époque du New York Shakespeare Festival), en pleines répétitions de **I Love You to Death**, court protester dans les rues en faveur de squatters qu'on veut jeter hors de chez eux.

Kasdan tenait à ce que ce soit son copain Kevin qui joue le rôle de Joey Boca dans ce dernier film, un Italien que Kline imaginait taillé sur mesure pour un DeNiro ou un Pacino. «Non, avait déclaré Kasdan, il fallait que le personnage fût très comique, plein de vie et de légèreté. Il n'y a pas plus comique que Kevin. C'est une sorte de secret que personne ne sait. On pense que son rôle dans **A Fish Called Wanda** était juste une surprise, une sorte d'aberration. Mais c'est totalement faux. Kevin a la grâce comique, presque loufoque d'un danseur à l'énorme intelligence.»

En passe de devenir la fierté même du théâtre américain (il a joué un *Hamlet* inoubliable récemment à New York), Kline voit quand même le cinéma sous un

autre oeil. «Shakespeare, avoue-t-il, est de loin un meilleur écrivain que la plupart des scénaristes.»

Kevin Kline ne supporte pas facilement les critiques. Il n'oublie pas le sort qui a été réservé à **Cry Freedom**, le film sur l'Afrique du Sud que réalisa Richard Attenborough. Il y jouait le rôle de Donald Woods, le journaliste qui avait révélé au monde le destin tragique de Steve Biko, martyr sud-africain qui ne mâchait pas ses mots. Les amis de Biko s'étaient plaints qu'on ne leur avait pas montré le scénario du film avant le tournage et ils l'avaient amèrement dénoncé. Plus tard, lorsqu'ils ont vu le film, ils l'avaient applaudi, mais entre-temps, le mal avait été fait: la presse s'était emparé de l'histoire et l'avait mise à sac.

Comédien à plusieurs faces, homme-orchestre dont on ne peut deviner le prochain geste, s'il sera de reproche ou de satisfaction.

La seule chose véritablement importante pour un acteur, c'est l'originalité. C'est avec un homme pareil que les metteurs en scène de Broadway et de Hollywood travaillent en ce moment. Ce n'est certes pas de tout repos, mais Kevin Kline n'est pas le genre à s'enliser, à tout accepter les yeux fermés et à se mettre à la tâche. Il est là pour innover, transcender ses rôles, y mettre du piquant. Peu de comédiens peuvent se vanter de lui ressembler.

Maurice Elia

FILMOGRAPHIE

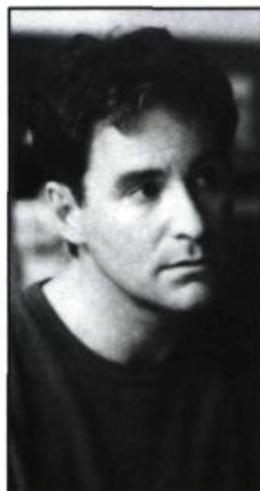
- 1982: **Sophie's Choice** (Alan J. Pakula)
- 1983: **The Pirates of Penzance** (Wilford Leach)
- 1983: **The Big Chill** (Lawrence Kasdan)
- 1985: **Silverado** (Lawrence Kasdan)
- 1986: **Violets Are Blue** (Jack Fisk)
- 1987: **Cry Freedom** (Richard Attenborough)
- 1988: **A Fish Called Wanda** (Charles Crichton)
- 1989: **The January Man** (Pat O'Connor)
- 1990: **I Love You To Death** (Lawrence Kasdan)
- 1991: **Grand Canyon** (Lawrence Kasdan)
- 1992: **Consenting Adults** (Alan J. Pakula)
- 1992: **Chaplin** (Richard Attenborough)



The January Man [1989]



I Love You to Death [1990]



Grand Canyon [1991]